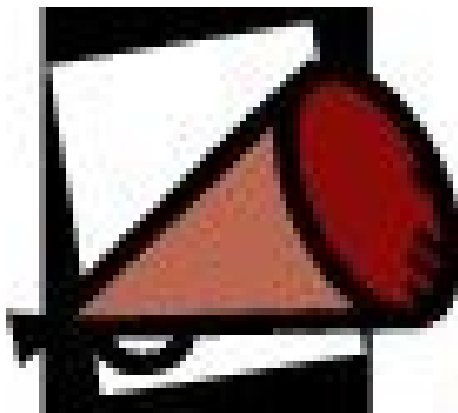


<https://www.pressegauche.org/Jeu-di-12-septembre-2019-tire-d-Europe>



États-Unis : Crise climatique et candidat-e-s à l'élection présidentielle

- International - États-Unis -



Date de mise en ligne : mardi 17 septembre 2019

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

L'ouragan Dorian a frappé les Bahamas, un petit pays situé sur une série d'îles à l'est et au sud de la péninsule de Floride, sous la forme d'une tempête de catégorie 5 avec des vents de 185 km / h. Il est resté bloqué pendant deux jours en catégorie 4, détruisant plus de 13 000 maisons. Les ondes de tempête et les fortes pluies ont ajouté au carnage.

Jeudi 12 septembre 2019 | tiré d'Europe solidaire sans frontières

États-Unis : Crise climatique et candidats à l'élection présidentielle

Des scènes de la destruction ont été montrées à la télévision dans le monde entier, révélant une destruction de ce qui semble être le résultat d'un bombardement massif.

On ne sait pas combien de personnes sont mortes sous les débris, mais des centaines de personnes, voire davantage, n'ont pas été retrouvées, et le nombre de morts, qui était de 50 selon les chiffres les plus récents, devrait augmenter considérablement.

C'était la toile de fond d'une émission spéciale de CNN, au cours de laquelle les dix premiers candidat-e-s à la présidence du Parti démocrate ont été interviewés un à un sur le thème du changement climatique. Le Comité national démocratique (DNC), qui organise les débats télévisés entre les candidat-e-s, avait précédemment refusé d'organiser un débat sur le sujet.

Avant de discuter des propos tenus par les candidat-e-s démocrates, il est utile de passer en revue le bilan du président Trump ainsi que sa réaction à l'ouragan Dorian.

En ce qui concerne cet ouragan, Trump a d'abord déclaré n'avoir jamais entendu parler d'un ouragan de catégorie 5 et s'est demandé s'il en existait de cette catégorie. Puis, alors que les Bahamas étaient en train de s'effondrer, il chercha à détourner la discussion avec une étrange prédiction selon laquelle l'État de l'Alabama serait touché. Les services météorologiques américains et européens prévoyaient qu'après leur départ des Bahamas, l'ouragan toucherait la côte est des États-Unis en direction du nord, comme il l'a fait.

Lorsque le président Trump a fait sa prédiction, la station météorologique nationale de l'Alabama a déclaré qu'il n'y avait aucun danger que l'Alabama, qui n'est pas sur la côte, ne soit frappé.

Alors que Dorian s'affaiblissait et ne frappait pas directement, il provoquait de grosses vagues de tempête sur les plages et des pluies diluviennes, provoquant des inondations et des dommages dus au vent lorsqu'il longeait la côte. Dans une controverse encore plus étrange, Trump a non seulement admis que son incursion dans les prévisions météorologiques était erronée, mais il a continué à insister sur le fait que l'Alabama risquait d'être frappé par l'ouragan. Le Service météorologique national fait partie de la NOAA, l'administration nationale des océans et de l'atmosphère, qui relève du Département du commerce.

Pour étayer l'affirmation de Trump, le secrétaire au Commerce, Wilbur Ross, a menacé de licencier les scientifiques qui le contredisaient. Cela a ensuite conduit la NOAA à émettre une déclaration dans le Nwy York Times « rejetant la position du National Weather Service selon laquelle l'Alabama n'était pas en danger »,

Pourquoi Trump continue-t-il avec tout cela ? Je peux faire des suppositions. Premièrement, il insiste sur sa loyauté envers lui personnellement à tous les niveaux de gouvernement et aucune agence n'a le droit de le contredire. Deuxièmement, il souhaite que le sujet ne soit pas traité avec la destruction catastrophique des Bahamas. Troisièmement, il veut jeter le doute sur les affirmations des scientifiques qui affirment que le changement climatique est réel.

Trump, en tant que candidat, puis en tant que président, a insisté sur le fait que le changement climatique et le réchauffement de la planète causés par la combustion de combustibles fossiles étaient un canular perpétré par la Chine. Il fait cela pour justifier sa campagne visant à libérer encore plus le secteur des combustibles fossiles (charbon, pétrole et gaz naturel) en demandant à son agence de protection de l'environnement (EPA) d'abroger systématiquement les réglementations qui réduisent légèrement les émissions de gaz à effet de serre.

L'EPA de Trump devrait être rebaptisée Environmental Destruction Agency (Agence de destruction de l'environnement) pour sa volonté d'abroger non seulement ces réglementations, mais également d'autres en faveur de l'environnement.

La réponse de Trump à ce qui est arrivé aux *Bahamas* n'est pas à la mesure de ses besoins. Une mobilisation importante des ressources matérielles et humaines par les États-Unis est ce qui doit être fait pour que le nettoyage soit effectué, puis pour aider les îles à se reconstruire. Mis à part l'aide de la Garde côtière, cela n'est ni fait ni même envisagé.

Trump ne croit pas en la nécessité d'aider d'autres pays confrontés à des catastrophes. Des centaines de survivant-e-s des Bahamas ont demandé l'asile temporaire aux États-Unis pour les aider à reconstruire leur vie. Trump a refusé, invoquant les mêmes accusations racistes que celles invoquées à l'encontre des demandeurs d'asile à la frontière mexicaine : ce sont des criminels, des gangsters, des trafiquants de drogue, etc.

De plus, ce sont surtout des gens à la peau noire. L'attitude de Trump à l'égard des personnes à la peau brune est manifeste à la frontière mexicaine ainsi que dans son incapacité délibérée à fournir une aide à peine suffisante à Porto Rico après que l'ouragan *Maria* a dévasté la colonie américaine.

Les pressions de Trump sur la couverture médiatique de Dorian sont évidentes. Les météorologues de la télévision nous ont dit que Dorian est passé rapidement d'une tempête tropicale à un ouragan de catégorie 5 en raison des températures chaudes de l'océan. Mais dans presque toutes les émissions, on a refusé de dire à la question que cela était lié au réchauffement de la planète. En fait, les expressions « *réchauffement de la planète* » et « *changement climatique* » ont été à peine mentionnées dans la couverture de Dorian.

Contrairement à Trump, les candidat-e-s démocrates interrogés par CNN reconnaissent que le changement climatique est réel et constitue une menace existentielle non seulement pour la civilisation américaine, mais également pour la civilisation humaine.

La combustion du charbon n'a pas été beaucoup discutée, car cette industrie est en déclin. La plupart souhaitent mettre un moratoire sur les nouveaux contrats de location de pétrole et de gaz. Des différences sont apparues sur le gaz naturel (méthane). Bernie Sanders est allé le plus loin, appelant à l'interdiction de la fracturation pour le gaz naturel, une industrie prospère sous Obama. Sanders a ensuite été soutenu par Kamela Harris et Elizabeth Warren. D'autres n'étaient pas sûrs, à l'exception de Joe Biden, le candidat préféré de l'establishment démocrate, opposé à une interdiction.

Certains des candidats ont soutenu l'énergie nucléaire dans le cadre de la réponse et d'autres équivoques. Bernie

Sanders s'est fermement opposé à l'énergie nucléaire. Le principal danger à long terme de l'énergie nucléaire est que ses déchets sont hautement radioactifs et le restent pendant des centaines de milliers d'années, ce qui constitue un danger cumulatif pour les générations futures. « Cela n'a pas beaucoup de sens pour moi d'ajouter des déchets plus dangereux à ce pays et au monde quand nous ne savons pas comment nous débarrasser de ce que nous avons maintenant », a déclaré Sanders. Il y a aussi les dangers à court terme des accidents catastrophiques. Le plus récent est la fusion des réacteurs de Fukushima au Japon.

La plupart des candidats sont favorables à une forme de tarification des émissions de carbone, dans l'espoir que « le marché » résoudre le problème. Une idée est de taxer les émissions de carbone. Une telle taxe devrait être assez élevée, bien au-delà de ce que propose tout candidat qui la soutiendrait, pour forcer les compagnies d'électricité à cesser d'utiliser des combustibles fossiles d'ici 2030, une cible pour beaucoup de candidat-e-s. C'est la date cible que les scientifiques ont fixée pour éliminer les émissions de gaz à effet de serre afin d'éviter les catastrophes climatiques, sans parler de 2050, la date cible pour certains candidat-e-s.

Mais ces services publics ne produisent que 28% des émissions de gaz à effet de serre. Taxer les 72% restants au taux élevé nécessaire s'appliquerait largement aux transports, y compris à l'essence utilisée par les travailleurs dans leurs voitures. Il tomberait également sur les camions, les trains, les avions et les navires, ce qui augmenterait considérablement le coût du transport de marchandises, y compris les denrées alimentaires. Des taxes aussi élevées, qui entreraient en vigueur maintenant, avant qu'un transfert vers un transport sans émissions ne puisse être construit, cette idée ne fonctionnera donc pas à temps pour éviter une catastrophe climatique.

Une autre proposition est de permettre aux entreprises polluantes de continuer à polluer en soutenant les industries qui ne polluent pas, une idée rejetée par les activistes du climat comme absurde.

Les candidat-e-s reconnaissent généralement que les coûts de la transition vers une économie sans émissions de carbone, tout en protégeant les travailleurs et les travailleuses touchés et en gérant les conséquences de la situation déjà catastrophique sont très élevés. La manière de mobiliser cet argent n'est que vaguement abordée.

Sanders a proposé qu'une partie de cet argent provienne des quelque 1 000 milliards de dollars par an que les démocrates et les républicains ont massivement approuvés pour les militaires.

Sanders est également le seul à réclamer la nationalisation des entreprises de service public.

Même si les démocrates remportent la présidence, le Sénat et la Chambre en 2020, il est peu probable que les meilleurs de ces projets passent par le Congrès, étant donné qu'un nombre important de politiciens démocrates et presque tous les républicains s'opposeraient à eux ou dilueraient leur efficacité.

Howie Hawkins, un autre candidat, est candidat à la présidence du Parti vert. Hawkins était heureux de voir les candidat-e-s démocrates présenter des plans climat, mais il a déclaré qu'aucun ne va assez loin. « *Même le meilleur plan annoncé par le sénateur Sanders ne parvient pas à éliminer les émissions de gaz à effet de serre assez rapidement pour la sécurité climatique. Ses compressions dans l'armée, le plus grand pollueur du climat, sont insuffisantes et vagues. J'appelle à une réduction de 75% des dépenses militaires afin de réorienter des ressources financières, physiques et humaines importantes vers un Green New Deal* ».

Le New Deal Vert du Parti Vert existe depuis un certain temps et il est spécifique dans ses propositions, contrairement au Green New Deal proposé par l'aile gauche du Parti démocrate.

Le parti vert américain est différent de la plupart des partis verts d'autres pays. Il y a quelques années, il a adopté la position d'être un parti anticapitaliste, bien qu'un peu vague quant à la manière dont il remplacerait le capitalisme.

Hawkins est un socialiste révolutionnaire. En ce qui concerne plus particulièrement la crise climatique, il a appelé à la socialisation sous contrôle démocratique des secteurs de production clés, notamment la production d'énergie, la distribution d'énergie, les chemins de fer et un secteur manufacturier national, afin de le reconstruire sur une base verte avec une énergie propre et zéro déchet.

Pour mettre en place un système d'énergie propre à 100% et éliminer les gaz à effet de serre d'ici 2030, il créerait un bureau de la mobilisation pour le climat au niveau du cabinet chargé de coordonner toutes les agences fédérales pour atteindre cet objectif.

Il a exhorté le prochain président à déclarer une urgence climatique le premier jour de son entrée en fonction, et a énuméré les mesures immédiates que le président pourrait prendre dans le cadre de cette urgence nationale pour commencer rapidement à lutter contre la crise climatique.

Barry Sheppard

Pour son programme complet sur le climat, visitez : www.gp.org/hawkins_calls_for_climate_emergency.

Greta Thunberg, l'adolescente suédoise dont les grèves du vendredi étudiant ont provoqué des grèves climatiques dans le monde entier et qui ont inspiré les grèves du 20 septembre, se trouve aux États-Unis. Le 13 septembre, elle participera à la grève des étudiants vendredi devant la Maison Blanche. rejoignez ensuite l'action du 20 septembre une semaine plus tard. Elle s'adressera également à l'ONU à New York le 23 septembre sur la crise climatique.